

Recherches sociographiques



Micheline CAMBRON, Myriam CÔTÉ et Alex GAGNON (dir.), *Les journaux Québécois d'une guerre à l'autre. Deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Montréal, Codicille, 2018, 380 p.

Andrée Fortin

Volume 60, numéro 1, janvier-avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066164ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066164ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, A. (2019). Compte rendu de [Micheline CAMBRON, Myriam CÔTÉ et Alex GAGNON (dir.), *Les journaux Québécois d'une guerre à l'autre. Deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Montréal, Codicille, 2018, 380 p.] *Recherches sociographiques*, 60 (1), 194–195. <https://doi.org/10.7202/1066164ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

une aggravation de ces inégalités dans un contexte où « la croissance économique qui s'annonce ne concourt pas au renforcement de la cohésion sociale, à l'inverse de ce qu'on a observé dans les Trente Glorieuses » (p. 89).

Ayant fait ces divers constats, on peut espérer que le souhait émis à la fin de l'ouvrage, « que les Québécois sauront se rallier et se reconnaître dans les régimes de sécurité sociale et leur évolution au cours des prochaines décennies » (p. 89), soit entendu et qu'il en résulte un bien-vivre mieux partagé.

Vivian LABRIE

Chercheure indépendante

vlabrie@megaquebec.net

Micheline CAMBRON, Myriam CÔTÉ et Alex GAGNON (dir.), *Les journaux Québécois d'une guerre à l'autre. Deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Montréal, Codicille, 2018, 380 p.

Cet ouvrage collectif, de haute tenue, s'adresse à ceux et celles qui s'intéressent aux journaux, à la méthode d'analyse de ceux-ci et bien sûr à la guerre. Le titre est légèrement trompeur, car les études présentées portent sur la fin de la Première Guerre et sur le début de la seconde, et le sous-titre reflète plus fidèlement le contenu de l'ouvrage qui se centre sur deux moments : la fin de la Première Guerre mondiale et le début de la seconde, donc la période 1918-1920 d'une part, et 1939-1940 d'autre part. Avant l'ère de la télévision et d'internet, les journaux constituent le média de masse par excellence et à ce titre, comprendre le Québec de la première moitié du XX^e siècle passe nécessairement par l'analyse de la presse.

Les journaux étudiés dans l'ouvrage sont divers, et comprennent tant des publications « nationales » c'est-à-dire montréalaises (*La Presse*, *La Patrie*) que régionales (*L'Abitibi* et *Le Progrès du Golfe*, pour ne nommer que ces deux journaux qui embrassent le Québec de l'ouest à l'est), certaines étant plus « à gauche » (*Le Jour*) et d'autres plus conservatrices (*L'Autorité*, *L'Action catholique*), des publications populaires (*La Revue populaire*, *La Revue Moderne*) ou d'élite (*Le Devoir*), généralistes (*Le Canada*) ou spécialisées (*Le Panorama* – revue de cinéma). Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon ont raison de souligner en introduction que les journaux québécois du XX^e siècle ont peu été étudiés, à l'exception du *Devoir*; les analyses qu'ils proposent font la preuve de la richesse de ce corpus et ne présentent que la pointe d'un iceberg, comme il apparaît clairement à la lecture de l'ouvrage, centré sur deux moments et un thème fédérateur, la guerre.

Les questions traitées dans les textes sont non moins diverses que les sources, et comprennent notamment les bons de rationnement, l'alcool et la prohibition, l'élection fédérale de mars 1940, les pages féminines et l'invasion de la France en mai 1940. À cet égard, et contrairement à d'autres études sur les journaux, les auteurs ne se limitent pas aux éditoriaux, sans pour autant les négliger, car ils scrutent aussi rubriques et chroniques, caricatures, photographies et publicités.

Aussi trouve-t-on dans l'ouvrage de nombreuses illustrations, reproduisant tant un article, une caricature, une publicité, qu'une page entière. En effet, les auteurs ne prennent pas pour objet uniquement les articles et illustrations, mais aussi la page comme entité. En fonction des sujets traités, les études sont parfois centrées sur une semaine (autour de l'invasion de la France en 1940), sur une date (les élections fédérales de 1940), sur un thème (la prohibition), mais aussi sur le journal comme objet et sa structure, son « écologie », par exemple les pages féminines. Enfin, les analyses portent soit sur un seul journal ou en comparant quelques-uns. L'iceberg ici sous-jacent ne tient pas qu'au corpus, mais aux modes d'appréhension de celui-ci.

Mentionnons en terminant qu'il s'agit d'un livre électronique, téléchargeable gratuitement à partir du site de Codicille éditeur et qu'il est possible de l'obtenir en version papier pour un prix modique, selon la formule « impression à la demande », signe s'il en est besoin que l'époque de la presse papier dont traite le livre s'éloigne de nous.

Andrée FORTIN

Département de sociologie
Université Laval
andree.fortin@soc.ulaval.ca

Manon AUGER, *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 370 pages.

L'essai critique *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain* invite à nous immiscer dans « une forme de narrativité, une cohérence, un mouvement qui suit un objectif, une thèse, une idée, un récit » (p. 97). Le bel ouvrage, couronné du prix littéraire Jean-Éthier Blais en 2018, explore le genre diaristique. Le journal intime, personnel et secret, « gîte d'écrits de femmes » comme l'a écrit Michelle Perrot (1998), devient sous la plume de Manon Auger un corpus abondant, généreux, varié, public. La jeune chercheure dévoile avec sensibilité une écriture de mouvement, de reflets doux-amers, de notes quotidiennes de femmes et d'hommes transcendant la réalité anecdotique apparemment attribuée au genre diaristique. Une analyse minutieuse d'un objet convoité tant par l'historien que par le curieux pour son contenu sur l'intimité des autres est plutôt révélé comme objet littéraire par sa forme, sa structure, son langage. La rigueur est au rendez-vous et le style académique de l'ouvrage peut essouffler son lecteur, mais n'a rien pour décourager le profane ou l'universitaire désireux de comprendre les multiples facettes d'un genre littéraire malencontreusement malmené.

Trois parties généreuses et abondantes documentent dix chapitres relevant le défi de redresser le portrait d'un genre littéraire jusque-là surtout associé à un discours réducteur. Trois parties qui questionnent, définissent, convainquent d'une richesse extraordinaire sur le plan littéraire. « I. Un genre sans forme? » propose